

La lettre

Synthèse **élevage**

L'information des éleveurs de **bovins**



Sommaire

Pages 2 à 3

La dermatite digitée

Une maladie qui peut se maîtriser

Page 4

Cétose de la vache laitière

Mieux comprendre pour mieux agir



**Synthèse
élevage**

Édito

Moins d'antibiotiques... plus de biosécurité !

La pression continue de monter sur la réduction d'usage des antibiotiques en élevage. Dans son rapport diffusé en juin dernier, l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail) recommande d'abandonner l'usage préventif des antibiotiques sur toutes les espèces pour réduire le risque d'apparition d'antibiorésistances. Le recours aux antibiotiques à large spectre est déconseillé au profit des antibiotiques à spectre plus étroit.

3 catégories de pratiques à risque

D'une manière générale, le diagnostic devra être plus précis et le recours au laboratoire d'analyse plus important. L'ANSES classe ensuite les pratiques à risque en 3 catégories : à abandonner sans délai, à abandonner à terme et à encadrer. En production laitière, l'usage préventif des antibiotiques critiques (Céphalosporines, Fluoroquinolones) fait partie de la première catégorie et concerne principalement les crèmes à tarir. Le rapport de l'ANSES déconseille fortement de mettre les antibiotiques au contact des bactéries de l'environnement. En effet, ces bactéries devenues résistantes pourront transmettre leur résistance à la flore des animaux ou à celle de l'homme vivant dans ce même environnement. L'usage préventif des bombes aérosol antibiotique ou l'utilisation d'antibiotiques dans les pédiluves sont deux pratiques dans le collimateur.

Mesures d'hygiène

La dermatite digitée est un exemple intéressant pour lequel les bombes aérosols et les pédiluves font partie des moyens de lutte. Nous vous proposons de faire un point complet dans cette lettre sur cette maladie qui frappe de plus en plus d'élevages. La lutte passe par des mesures d'hygiène et le parage préventif des onglons. Malheureusement, la question du nettoyage et de la désinfection des nouveaux équipements n'est pas suffisamment réfléchiée dans les nouvelles installations. Il est difficile par exemple de désinfecter une chaîne de raclage qui va représenter un réservoir important de germes pathogènes. L'objectif de la biosécurité est d'éviter d'introduire une maladie dans l'élevage mais aussi de rompre ces cycles de recontamination à l'intérieur de l'élevage.

La santé des animaux est déterminante sur leur capacité à résister aux maladies, à mieux se défendre et donc à moins utiliser les antibiotiques. La cétose reste très fréquente et affaiblit les défenses immunitaires des animaux, nous vous proposons de faire un point sur cette question également.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et vous donnons rendez-vous au SPACE (Hall 5, Allée A, Stand 2).

Patrick PUPIN
Dr Vétérinaire Gérant



La dermatite digitée Une maladie qui peut se maîtriser

La dermatite digitée, ou maladie de Mortellaro, pose aujourd'hui de gros problèmes en élevage laitier. C'est une pathologie à forte contagiosité, qui se propage et persiste dans les élevages atteints.

Les conséquences zootechniques sont marquées, avec des boîtes, des baisses de performances mais aussi une pénalisation de la fréquentation en traite robotisée. Enfin, il y a peu de formalisation des mesures de maîtrises, avec parfois des pratiques sur le terrain qui sont aujourd'hui fortement déconseillées, voire non autorisées. Il s'agit de l'utilisation de formol, de sulfate de cuivre ou d'antibiotique dans les pédiluves, qui sont dangereux en termes de toxicité (risques cancérigène majeur pour le formol - environnemental pour le sulfate de cuivre) et en termes d'antibiorésistance. Il existe pourtant aujourd'hui des alternatives efficaces !

La dermatite digitée est une maladie contagieuse des pieds, caractérisée par une ulcération cutanée sans atteinte de la boîte cornée, le plus souvent à la jonction avec le sabot des pieds postérieurs.



Une lésion "typique" de dermatite digitée.

La dermatite ça s'achète

C'est une maladie multifactorielle, avec cependant une condition nécessaire à son développement dans un élevage : la présence de bactéries pathogènes du genre

Tréponème. Les sources de Tréponème sont avant tout les animaux porteurs, en particulier ceux avec des lésions. Si le germe est peu résistant dans le milieu extérieur, il vit par contre très bien en l'absence d'oxygène sous "les coques de bouses". Au final, dans la majorité des cas, la dermatite se propage suite à l'introduction d'un animal porteur, et si aujourd'hui votre élevage est indemne, il faut bien prendre en compte cet aspect avant de ramener un animal de l'extérieur.



Bactérie du genre *Tréponème* : sa présence est nécessaire au développement de la maladie.

Une peau macérée et des talons près du sol

La présence du germe, si elle est nécessaire, ne suffit cependant pas à expliquer pourquoi dans certains cas la maladie "explose", alors que dans d'autres situations elle est bien contenue. L'humidité en particulier, mais aussi l'effet traumatisant des sols, sont fondamentaux pour favoriser la maladie, par la macération et la fragilisation de la peau digitée qu'ils engendrent. Enfin, tout défaut d'immunité des animaux (par déficit énergétique en particulier, mais aussi par de l'acidose latente ou des

carences marquées en oligo-éléments), et toute mauvaise conformation des pieds (talons près du sol en particulier) favoriseront le développement de la dermatite.

Traiter les animaux contagieux

La première chose pour maîtriser la maladie est d'agir sur la source du germe, à savoir les animaux porteurs. Si la dermatite est peu marquée dans votre élevage (- de 10% des animaux atteints), et que le dépistage des lésions est facile (pieds propres, traite par l'arrière...), des traitements individuels peuvent suffire avec des topiques sous pansement contenant du cuivre ou avec des antibiotiques en spray à base d'oxytétracycline. Dans les autres cas, il faut privilégier les traitements collectifs.



Les vaches avec des lésions de dermatite sont contagieuses. Il faut les traiter le plus précocement possible pour limiter le risque de diffusion.

Pédiluve ou pulvérisation ?

Les deux approches fonctionnent, avec chacune leurs avantages et leurs inconvénients.



Le top : un pédiluve automatique avec nettoyage des pieds.



Ce qui est important c'est avant tout la fréquence des traitements.

Le plus important c'est la fréquence des traitements

Une étude à grande échelle* a montré que pour avoir un effet préventif significatif, il fallait au moins deux séquences par mois de traitements collectifs. A savoir : soit 48 heures de pédiluves tous les 15 jours (4 passages sur 2 jours tous les 15 jours), soit deux pulvérisations à 4 jours d'intervalle tous les 15 jours.

*travaux UMT Santé des troupeaux bovins (ONIRIS-INRA)

Faire la chasse à l'humidité

Les traitements peuvent ne pas suffire, il faut en parallèle gérer l'hygiène du logement. Cet aspect est fondamental pour

obtenir un environnement propre et sec : fréquence de raclage, fuite d'abreuvoir, densité, ventilation du bâtiment, luminosité, entretien de la zone de passage et de rassemblement...

Un parage régulier du troupeau

Enfin, le dernier aspect de la prévention est lié à l'amélioration de la résistance des animaux. Pour cela, il faut travailler la conformation des pieds par la sélection, la prévention de la fourbure et le parage régulier du troupeau. Ce dernier point est non seulement un outil de maîtrise valable pour toutes les boiteries, mais il a spécifiquement un effet favorable sur la dermatite. S'il est évident que les vaches à problème doivent passer entre les mains du pédicure, il faut aussi pratiquer du préventif avec par

exemple un parage systématique des vaches avant le tarissement.

Améliorer la réponse immunitaire

Enfin, en l'absence de vaccin à ce jour, une bonne réponse immunitaire sera obtenue par une prévention du déficit énergétique et de l'acidose, par une bonne minéralisation de la ration et par la lutte contre les maladies immunosuppressives (BVD, Douve...). Toute une approche globale !

Au final c'est une maladie qu'on n'élimine pas mais que l'on peut contenir par une approche multifactorielle. Une meilleure formalisation des traitements collectifs est une des clés pour obtenir des résultats durables. ■

Jean-Marc HELIEZ
Dr Vétérinaire



L'hygiène : un allié précieux pour maîtriser la dermatite.



La fourbure avec la bascule du pied et les talons plus près du sol augmentent le risque.



Les vaches à problème doivent passer entre les mains du pédicure

Produits du mois

Prévention de la dermatite :

HOOF FIT LIQUIDE 5 L = 62,40 € HT
10 L = 111,44 € HT



HOOF FIT PEDILUVE 10 L = 80,30 € HT
20 L = 152,90 € HT
200 L = 1365 € HT



HOOF FIT BI-PEDILUVE = 545 € HT

HOOF FIT TAPE Boîte de 12 rubans = 27 € HT



REPIDERMA 200 ml = 9,95 € HT
Bombe aérosol pour la protection de la peau

CETOLIS® 5 L = 27,81 € HT
Réduction du risque de cétose (propylène glycol, propionate de sodium)
20 L = 81,37 € HT
60 L = 210 € HT
220 L = 589,16 € HT



HEPATOLIS® 5 kg = 53 € HT




SPACE
2014

Du 16 au 19 septembre

Venez nous retrouver sur notre stand (Hall 5, Allée A, stand 2). Vous pourrez y retirer la nouvelle version de notre catalogue hygiène, diététique et matériel ainsi que découvrir nos nouveaux produits et notre chaîne Youtube. Nous vous attendons de 9h à 12h pour un moment convivial... Venez nous rencontrer... une surprise vous attend.

Promotions jusqu'au 31 octobre

ASEPTOL® EXCELLIUM

5 L + 1 L gratuit = 44 € HT
20 L + 4 L gratuit = 160,89 € HT
60 L + 2 x 5 L gratuit = 458,28 € HT
200 L + 2 x 20 L gratuit = 1446,31 € HT





Cétose de la vache laitière

Mieux comprendre pour mieux agir

La cétose est la maladie métabolique principale chez la vache laitière.
Tour d'horizon...

La cétose est une maladie du début de lactation. Elle se caractérise par l'accumulation dans le sang de composants appelés les corps cétoniques. Elle apparaît lors de déficit énergétique trop important, qui se manifeste par le manque de glucose disponible dans l'organisme. Les besoins en glucose sont en effet exacerbés chez la vache en début de lactation car le glucose est le précurseur du lactose, le constituant principal du lait. Afin de répondre aux besoins en glucose, l'animal va mobiliser ses réserves corporelles, à partir du tissu adipeux.

Acides gras

Le tissu adipeux libère dans le sang du glycérol et surtout des acides gras, dénommés acides gras non estérifiés (AGNE) qui vont être fixés par le foie. Au niveau hépatique, les AGNE peuvent être transformés en glucose par une succession de réactions biochimiques, appelé cycle de Krebs. Le problème est que, pour initier cette série de réactions, il faut ... du glucose, qui est donc peu disponible. Les AGNE peuvent être transformés en corps cétoniques et relargués dans la circulation sanguine. Ils seront excrétés par l'organisme, par voie mammaire, urinaire ou pulmonaire. Enfin, les AGNE peuvent être redirigés vers la circulation sanguine sous forme de lipoprotéines ou stockés dans les cellules hépatiques sous forme de triglycérides. Leur accumulation excessive est à l'origine d'une maladie dénommée stéatose hépatique. Les phénomènes décrits ci-dessus, à savoir déficit énergétique et mobilisation des réserves adipeuses, sont physiologiques chez la vache laitière. Ils sont d'autant plus prononcés que la vache laitière est une forte productrice. C'est le caractère exagéré du déficit énergétique, auquel la vache n'arrive pas à faire face, qui va être à l'origine de la cétose.

Quelles sont les conséquences de la cétose ?

Dans de rares cas, la maladie peut s'exprimer sous forme clinique : la production laitière

est faible, l'appétit est diminué et l'animal apathique. Il est possible de voir certains animaux développer des troubles nerveux : crises d'excitation, tétanie, léchage intempestif... Dans la grande majorité des cas, la maladie reste subclinique. La faible production laitière en sera la manifestation la plus objective. D'autres conséquences à moyen terme se feront jour également : les troubles de la reproduction sont les plus manifestes. Un animal ayant souffert d'un état cétosique marqué présentera une reprise d'activité ovarienne plus tardive. L'expression des chaleurs est plus discrète et le pourcentage de réussite à la première insémination significativement plus faible. De même, le système immunitaire des animaux cétosiques est souvent affaibli, ce qui augmente leur sensibilité aux maladies infectieuses.

Comment éviter la cétose ?

Il faut en premier lieu éviter tout ce qui peut diminuer l'appétit de la vache laitière. Cette préconisation s'applique dès la phase de tarissement. Les besoins de la vache diminuent rapidement en fin de gestation. Cet élément, combiné à la taille de l'utérus, contribue à la baisse d'ingestion. Il faut veiller à conserver une capacité d'ingestion suffisante en distribuant une ration à base de fourrages encombrants pendant le tarissement. Attention en particulier aux rations trop denses en énergie, peu encombrantes qui vont aboutir à une prise de poids pendant le tarissement. Une vache grasse au moment du vêlage a peu d'appétit. Il faut cependant ne pas supprimer en totalité les fractions concentrées de la ration pour maintenir les papilles ruminales fonctionnelles. Ce sont ces papilles qui permettront l'absorption des grandes quantités de nutriments nécessaires à la vache en début de lactation. La capacité d'ingestion conditionne l'appétit de la vache au début de lactation. Toutes les affections qui peuvent déprimer l'appétit de la vache doivent être traitées : boiterie, non-délivrance, mammites, etc.

En deuxième lieu, il convient de couvrir le



Il faut veiller à conserver une capacité d'ingestion suffisante en distribuant une ration à base de fourrages encombrants pendant le tarissement.

plus rapidement et le mieux possible les besoins énergétiques de la vache en lactation. Lors de distribution individualisée de concentrés, la quantité globale de concentrés ne devra pas augmenter de plus de 2 kilos par semaine afin d'éviter tout risque d'acidose. Une façon indirecte de contrôler la qualité nutritive de la ration est la perte d'état corporel de la vache dans les 60 premiers jours de lactation : celle-ci ne devrait pas dépasser 1 point en moyenne sur le troupeau, 1,5 étant toléré sur certains individus.

Enfin, l'utilisation de certains composants est possible pour combattre ou limiter le risque d'apparition de la cétose. Parmi ceux-ci, le plus employé est le mono propylène glycol qui, en tant que précurseur d'acide propionique, participe à la synthèse de glucose. Signalons aussi la choline, le sorbitol pour leurs effets anti-stéatosiques et la niacine qui permet de freiner la mobilisation des lipides à partir du tissu adipeux. ■

Jean-Christophe LAMER
 Dr Vétérinaire